

**Christina
Samy**

A 54 ans, elle est à la tête de Swate, un mouvement constitué de 17 000 femmes. Son prochain combat: gagner les législatives pour créer un contre-pouvoir.

Christina: la fierté re

Dans le sud-est de l'Inde, une femme se bat depuis trente ans pour améliorer les conditions de vie des paysannes. Grâce à elle, de nombreuses discriminations ont déjà été vaincues.

REPORTAGE PHOTO : AXELLE DE RUSSÉ POUR FEMME ACTUELLE. ENQUÊTE : SARAH DUMONT

Ensemble, elles relèvent la tête

Accès à l'eau, à l'électricité, violences domestiques, manque d'argent... Ces assemblées de femmes abordent tous les problèmes du quotidien. Et en résolvent, grâce à la force de l'organisation, une bonne partie.

La terre aux mains des femmes

En devenant propriétaires de leurs champs, elles ont remporté une double victoire : sur le patriarcat qui leur dénie l'accès à la propriété, et sur le système des castes qui empêche les intouchables de détenir quoi que ce soit.

trouvée des Indiennes

Un vrai toit pour les intouchables

En faisant pression sur le gouvernement, Christina et son mari ont obtenu la construction de vingt maisons en dur pour les habitants du village de Valayalkaranpudur. Avant, ces intouchables vivaient reclus, dans des abris en torchis, sans eau ni électricité.



► Intouchable et femme, la double peine

En Inde, les femmes se situent en bas de l'échelle. En prime, être intouchable ("dalit") est la pire des conditions. Considérés comme des sous-hommes, 170 millions d'Indiens, soit 17% de la population, sont mis au ban de la société au nom du système des castes. Leur misère est extrême, car ils sont victimes d'une ségrégation sociale et économique, malgré l'instauration de quotas pour favoriser leur accès à l'éducation et aux emplois publics. En mai dernier, 10 intouchables sur 79 ont été nommés ministres, soit trois de plus qu'en 2004. Une goutte d'eau au vu du chemin qu'il reste à parcourir...

Emprisonnée le 19 mai dernier pour avoir dénoncé les fraudes électorales, Christina ne se résigne pas.



voir féminin. Avec ses 300 000 membres, le mouvement inquiète. Craignant de ne pas parvenir à acheter les votes des villageois, les partis concurrents ont opté pour une méthode plus radicale : le truquage des élections. Très efficace. Le parti de Christina Samy n'a obtenu que 1 023 voix au lieu des 72 000 attendues. « Nous n'en resterons pas là. Si l'on veut que la vie des habitants change, nous devons réformer le système politique et nous battre pour que l'Inde devienne une démocratie », explique-t-elle. Cet échec, aussi rude soit-il, ne parviendra pas à affaiblir sa détermination. Et cela fait bientôt trente ans que ça dure.

En 1981, cette fille de haut fonctionnaire débarque à Renganathapuram, village de 6 000 habitants de l'Etat de Tamil Nadu. Elle a 25 ans et est entrée dans les ordres. Mais ce choix, conduit par la volonté farouche de servir les autres, lui pèse. « Nos conditions de vie étaient trop confortables. J'aspirais à une existence plus proche de celle des gens que j'aidais. Et je rêvais de fonder une famille. » Quelques semaines plus tard, elle épouse Samy, un ex-copain de classe qui a, lui aussi, renoncé à la prêtrise pour défendre la cause des intouchables.

Ils sont 96% dans ce village. Cantonnés aux tâches les plus ingrates (collecte des ordures, des excréments), hommes et femmes vivent comme des esclaves. Quant à ceux qui travaillent dans les champs, ils sont sous-payés et corvéables à merci. Or, dans cet Etat, 80% des ouvriers agricoles sont des femmes.

Peu à peu, elles ont pris conscience de leurs droits

Dès son arrivée, Christina constate avec effroi les violences subies par la majorité d'entre elles. Elle se met à organiser des « sangam », des réunions informelles entre femmes. « Il n'était pas question de leur dicter une conduite. Je les sensibilisais simplement à leurs droits », relate-t-elle. Ensemble, elles osent parler des violences do-

mestiques, de l'alcoolisme de leur mari, rédigent des pétitions pour obtenir l'accès à l'eau, l'électricité, des conditions de travail décentes. « Petit à petit, elles ont compris qu'à plusieurs, on obtenait des résultats. Et ont pris confiance », se souvient Christina.

Assez de riz pour nourrir sa famille pendant un an

Deux ans plus tard, elle crée Swate, Society of Women in Action for Total Empowerment. Le combat phare de cette organisation, soutenue par le Comité catholique contre la faim et pour le développement (cf. encadré) ? L'indépendance économique à travers des programmes de microcrédit, mais aussi l'accès à la terre. Guvanath,

régulier pour faire vivre leur famille. Certaines sont aussi parvenues à devenir propriétaires des champs qu'elles cultivent. Silumbayee et Kamalan, 35 et 47 ans, sont ainsi les seules femmes dalits dans ce périmètre de terre. Dans sept mois, Silumbayee aura fini de rembourser son crédit. « Avec ma récolte de riz, j'ai de quoi nourrir les miens toute l'année. Et je pourrai bientôt vendre du coton », annonce-t-elle fièrement. Depuis six ans, grâce au travail des ONG, les autorités délivrent de plus en plus souvent les titres de propriété au nom des femmes. « Un homme est capable de vendre sa maison pour se payer à boire, alors qu'une femme consacre tous ses revenus à sa famille », s'exclame Christina.

Les mettre à l'abri du risque en leur conférant un maximum d'autonomie, c'est l'objectif premier de son ONG. Mais cette acharnée de travail est aussi convaincue qu'elles doivent occuper la scène politique :

« Nous représentons la moitié de la population. Nous devons donc prendre part aux décisions. Aujourd'hui, on ne compte toujours que 10% de femmes à l'Assemblée! », s'indigne-t-elle. Voilà pourquoi Christina a refusé d'être candidate aux dernières élections. « Je suis plus utile sur le terrain. Nous devons consolider notre pouvoir d'ici les prochaines législatives. » Petite, elle pleurait en découvrant le sort des opprimés. Sa mère la mettait en garde : « Tu ne peux pas changer le monde. » Elle est en train de lui prouver le contraire. ■

* Intouchables.

Ex-religieuse, mariée à un ancien prêtre, elle voue sa vie aux paysannes

39 ans, mère de trois enfants, a ainsi ouvert avec onze autres femmes, toutes « dalits », une petite cantine sur un marché. Dénonciation, coups tordus... Au départ, tout est fait pour que le commerce ferme. Mais elles tiennent bon. Aujourd'hui, les castes supérieures se bousculent pour y acheter leurs beignets. Grâce à son activité, Guvanath gagne 2 000 roupies par mois (32€) auxquelles s'ajoute la vente du lait de ses vaches, elles aussi obtenues grâce au microcrédit. Comme elle, 17 600 Indiennes ont bénéficié du soutien de Swate, et par là, d'un revenu

Les femmes, actrices de leur développement

Agir contre les causes profondes de la pauvreté, c'est le credo du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD-Terre solidaire). Depuis près de cinquante ans, il finance des associations locales dans quatre-vingt pays. « Ce sont les plus efficaces pour lutter durablement contre la misère car elles connaissent les besoins réels des populations. Dans le cas de Swate, l'accès à la propriété et au microcrédit responsabilise les femmes et les rend actrices de leur développement », explique Anne-Sophie Delecroix, responsable Asie. 18 000 € par an sont ainsi versés à l'ONG. Avec cette somme modeste, Swate parvient à mettre en place des actions pérennes pour garantir l'indépendance économique des Indiennes. Grâce à la générosité de ses donateurs et de ses 15 000 bénévoles en France, le CCFD soutient cinq cents autres projets de ce type à travers le monde.



Pour soutenir les programmes du CCFD-Terre solidaire, vous pouvez envoyer vos dons au 8, rue Jean-Lanier 75001 Paris ou par Internet sur www.ccfid.asso.fr